

Zeitschrift:	Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber:	Schweizer Hotelier-Verein
Band:	15 (1906)
Heft:	49
Anhang:	Beilage zu No. 49 der Schweizer Hotel-Revue = Supplément au no. 49 de la Revue Suisse des Hôtels

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Procès-verbal

des débats du Comité

le 28 novembre 1906, à 2 heures après-midi,
à l'Hôtel Schweizerhof, à Zurich.

Sont présents:

MM. F. Morlock, président,
J. Boller, vice-président,
E. Morecklin, suppléant,
O. Amsler, secrétaire.

Excusé:

M. F. Wegenstein, pour cause de maladie.

Débats.

1. Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

2. Bureau central pour la réclame d'hôtel. Après avoir fait ressortir les avantages et les désavantages d'une institution de ce genre, on vote l'entrée en matière sur ce sujet. Cependant toutes les mesures transitoires proposées par l'auteur de la motion ont été rejetées jusqu'à ce que le Conseil de surveillance et éventuellement l'Assemblée générale aient pris une décision sur cette question. Le Comité charge le secrétaire d'élaborer un projet avec l'auteur de la motion. Ce projet qui contiendra tous les points qu'il faut prendre en considération pour fonder un bureau de ce genre, et pour mener l'entreprise à bien, sera discuté par le Comité et le Conseil de surveillance, en vue de la prochaine assemblée générale.

3. Assurance contre le chômage. L'agence générale de "l'Urbaine" n'ayant pas encore pu faire de propositions pour la convention qu'elle veut passer avec notre Société, le Comité lui fait savoir, afin de faciliter les transactions, les conditions sous lesquelles il serait prêt à s'occuper de la question.

4. Guide suisse des automobilistes. L'éditeur de la "Revue suisse des automobilistes" veut publier un guide sous l'égide du "Club suisse des automobilistes" et recueille à cet effet des annonces. Comme l'éditeur exige une contribution de 20 fr. pour la mention des hôtels dans le texte, c'est-à-dire dans la liste des courses à faire, le Comité trouve que c'est un peu exagéré de demander encore des annonces aux hôteliers, car cela ôte au Guide son caractère officiel que le Club des automobilistes lui donne en lui prétant son nom. La rédaction de la "Revue des Hôtels" a déjà reçu des correspondances de sociétaires qui sont du même avis. Avant de les publier, nous voulons tâcher d'arriver à un arrangement avec le Club des automobilistes, peut-être par l'entremise de la Commission de propaganda de notre Société.

5. Ligue pour la Beauté. La question s'il serait bon que la Société des hôteliers fasse partie de la Ligue pour la Beauté, est débattue et l'on décide de discuter la chose dans une séance ultérieure pour la présenter à l'assemblée générale.

6. Droits d'auteur. L'année passée, la Société avait demandé au Conseil fédéral à quoi en étaient les délibérations sur la nouvelle loi relative aux droits d'auteur. Il lui fut répondu que, sauf circonstances imprévues, la loi serait élaborée dans le courant de l'année. Le Comité décide de demander de nouveaux renseignements au Conseil fédéral sur l'état actuel de cette affaire.

7. Médailles pour le mérite. Le graveur demande de pouvoir remplacer une partie des poignées, ceux-ci étant usés. Cette demande est accordée.

8. Livre de téléphone suisse. On lit la réponse de la Direction des télégraphes à notre demande relative à la publication d'un livre de téléphone suisse. Les explications de Direction engagent le Comité à renoncer complètement à ce projet. Il paraît que, déjà à différentes reprises, des éditeurs ont publié des livres de ce genre, mais qu'ils ont tous disparu après leur publication, faute d'écoulement.

9. Communications. La Société internationale des hôteliers nous répond qu'elle a commencé à faire des démarches auprès de la maison Cook pour une augmentation des prix des coupons, avec l'idée de continuer les dites démarches auprès des autres agences de voyage.

L'appel du Comité aux Sociétaires, au sujet des questionnaires pour nos travaux de statistique a fait rentrer un certain nombre de plus, cependant nous n'en avons pas encore autant que nous aurions voulu. Parmi ces questionnaires nous en avons reçu un portant une remarque malhonnête et blessante pour le Comité et prouvant que ce sociétaires est un homme grossier et de trop peu d'intelligence pour comprendre la valeur d'une pareille statistique.

Clôture de la séance à 5 1/2 heures.

Le président: F. Morlock.

Le secrétaire: O. Amsler.

Bureau de Voyages Dr Seelig, Londres.

Au sujet de notre avertissement paru dans le dernier No., on nous écrit ce qui suit:

Monsieur le Rédauteur,

J'ai aussi quelques communications à vous faire concernant les "Dr. Seelig's Tours". J'étais chargé de la gestion d'un établissement de 1^{er} ordre dans une des principales villes d'Italie. Parmi différents bureaux de voyages, (car on est dans cette contrée, si possible, encore moins scrupuleux à cet égard que chez nous) je trouvais aussi cette raison de commerce qui était en rapports d'affaires avec nous. Pendant longtemps je n'en entendis plus parler; enfin nous reçumes un avis que son "client" Mr. S. tel nous honorerait de sa visite et que le montant de sa note suivrait en un chèque. En effet Mr. S. arriva, le chèque par contre restait arrêté. Nous n'avions donc forcés de faire part à ce Mr. de cet état des choses. Il ne parut pas fort étonné et porta de son côté à notre connaissance les expériences que lui aussi avait faites avec la maison du Dr. S. Ce qu'il nous raconta alors est tout honnemment incroyable. Les prix qu'il avait payés pour loger dans des maisons de 1^{er} ordre étaient presque de moitié plus élevés que ceux dont nous étions convenus. Il nous dit d'ailleurs que notre maison était la première qu'il habitait depuis le commencement de son voyage qui eut droit au titre de maison de 1^{er} ordre. Décu et irrité à plus haut point d'être obligé de constater que malgré les "high rates" qu'il avait payés, on le logeait dans des "lowclass houses" et qu'il n'obtenait jamais une chambre comme c'était convenu, il écrivit à la maison une lettre amère et menaçante. Qu'est-ce qu'il en résulte? Il reçut une réponse remplie d'excuses très polies le priant de se rendre dans la ville proche à l'hôtel Y au lieu d'aller loger à l'hôtel X comme l'itinéraire l'avait prévu. Je me vis dans la nécessité de lui donner de mon côté tous les éclaircissements nécessaires, en nous félicitant de part et d'autre. Naturellement je ne pouvais ni ne voulais faire de difficultés au voyageur; les relations avaient été établies entre nous et le Dr. S. et je supposais cette maison nonobstant encore solvable. Depuis lors nous ne reçumes ni chèque, ni réponse à nos différentes réclamations. A cette occasion j'ai appris à connaître une nouvelle manière de traiter les affaires par ce soi-disant "ami des hôtels". Ils cherchent à se mettre en relations avec une des premières maisons d'une ville qu'ils désignent comme leur "hôtel de réclame"! Il est clair qu'ils sont obligés de correspondre aussi avec des maisons moins bien achalandées afin de pouvoir satisfaire leur clientèle moins aisée.

L'hôtel de réclame sert essentiellement à sauver les apparences. Cet hôtel n'est fréquenté que par des clients de propagande, c'est-à-dire par des gens qui peuvent servir de leurre pour d'autres. Tous les autres et surtout ceux qui n'voient pas clair doivent se contenter d'une des autres maisons. Plus ils paient, plus on est prévenant pour eux et plus on se plaint des hôteliers en général et de la gérance de leurs établissements en particulier quand des réclamations supplémentaires sont faites. Il serait bon si de temps en temps l'hôte peut se rendre compte des prix que les clients de pareilles entreprises ont payés; il dévoilerait ainsi bien des machinations de ce genre.

L'hôte qui n'est pas satisfait du voyage ne se doute pas que sous le titre pompeux de Dr. ou d'un autre se cache un "charlatan" et d'ordinaire il est vite disposé d'en rendre responsables les hôteliers rapaces.

D'autre part on nous écrit: nous aussi avons été pris au piège par les "Tours" du Dr. Seelig. Nous avons déjà envoyé à diverses reprises des personnes contre paiement fait par avance et avait toujours fait honneur à ses chèques. Avec le dernier nous fimes cependant la même expérience que le correspondant du no. 47. La County Banque de Londres l'a retournée avec la remarque: "Refer to the drawer", en français: "N'a pas d'argent en dépôt chez nous!" Ces exemples sont très explicites!

>>>

Die "Bären-Gründung" in Basel.

Der "Basler Zeitung" wird folgendes geschrieben:

Wie man in gewissen Bankkreisen Aktiengesellschaften gründet und dann die Dummen, die sich mit den blauen Druckwischen hineinleinen lassen, ausplündert, das zeigt die von der schweizerischen Finanzierungs- und Immobilien gesellschaft zusammen geschüttete und im letzten Frühjahr verkrachte Aktiengesellschaft des Hotel "Bären" in Basel.

Am 17. Juni 1903 kaufte Hotelier Bürkli um Fr. 1,075,000 das neue Hotel zum Bären in Basel. Das Haus hatte schon in seinen Entstehungstagen seinen Bauleuten schweres Un-

glück gebracht; es war bekanntlich während dem Bau zusammen gestürzt und hatte eine Anzahl Arbeiter getötet. Auch dem neuen Besitzer brachte der Kauf bei dem viel zu teuren Preis Unglück. Er sah bald, dass er sich überquält hatte, und schon im zweiten Jahre suchte er nach einem Käufer. Schliesslich verfiel er auf die Idee der Gründung einer Aktiengesellschaft. Er unterbandte mit der Zürcher Firma Gyr, Krauer & Cie., und als sich diese später zurückzog, weil ihr die Grundlagen ungünstig erschienen, trat die Finanzierungs- und Immobilien gesellschaft mit ihrem Direktor Löliger auf den Plan. Erst ward ein sogenanntes Initiativkomitee gegründet, immer mit Löliger an der Spitze. Was, nebenbei gesagt, so eine "Gesellschafts-Gründung" für die "Initianten" abwirkt, ergiebt sich aus der Zusage, welche Bürkli dem Gründungskomitee vor Beginn der Aktion machen musste: nämlich Fr. 50,000 an zwei speziell bezeichnete Mitglieder und Fr. 15,000 dem Komitee als solchem.

In einer ersten Sitzung ward bereits erklärt, die Finanzierung der Gesellschaft mache ohne Schwierigkeiten, diverse Lieferanten und Brauereien würden sich mit grossen Posten beteiligen. Im April 1905 ward ein Prospekt mit Einladung zur Aktienzeichnung herausgegeben, der auf vollständig falschen Angaben aufgebaut war. Eine Anzahl Lieferanten und Bekannte Büchlers gingen auf den Leim; aber in Ubrigen ergab sich für Löliger bald die Unmöglichkeit, die Finanzierung durchzuführen. Da griff er zu einem bekannten Gründerkumt. Er schrieb an Büchler am 13. Juli 1905, dass die Sache nicht gehe und er daher vorschlage, "einfach zu gründen und zu konstituieren". Später seien dann die Papiere nach und nach an Lieferanten usw. schoen unterzubringen. Der Form halber übernehme ein sogenanntes Syndikat die nicht gezeichneten Aktien.

Am 5. August 1905 konstituierte sich denn auch wirklich die Aktiengesellschaft zum "Bären" mit Büchler als Verwaltungs-präsidenten. Die ganze Aktienzeichnung war fingiert und auch der bei der konstituierenden Versammlung vorgewiesene Einzahlungsausweis der 20 Prozent. Die konstituierende Versammlung genehmigte einen vorher zwischen Büchler und Isaak in Genf Namens des Gründungskomitees abgeschlossenen Kaufvertrag über das Hotel zum "Bären" mit einem Kaufpreis von andernhalb Millionen Franken.

Allein eine Anzahl Hypothekargläubiger erhob nachher Einrede gegen einen Uebergang der Pfandobjekte an die Schwindelgesellschaft, und da diese in ihrer Kasse auch nie das Geld zum notariellen Fertigung und Bezahlung des Handänderungsgebihr hatte, so kam die Aktiengesellschaft überhaupt gar nie in den wirklichen Besitz des "Bären". Trotz alledem wurde durch falsche Besccheinigungen die Eintragung der Aktiengesellschaft ins Handelsregister und die Publikation erreicht. Auf die erfolgte Täuschung gründet sich nun die Strafklage auf "Bewirkung falscher Beurkundung in gewinnsichtiger Absicht".

Nach der Gründung der Gesellschaft wurden für etwa Fr. 30—35,000 Aktien vollwertig an Mann gebracht; die Abnehmer sind nun um ihr Geld geprellt. Auch zwei von Löliger aus München holte Hotel- und Restaurant-Direktoren wurden die Opfer der Raubvögel. Löliger hatte festgesetzt, dass der Betrieb des Restaurants und der Hotelbetrieb gesondert je von einem 4000-fränkigen "Direktor" geführt werde. Er wollte zwei statt nur einem rupfen. Im Pflichtenheft der Direktoren war festgesetzt, dass sie tüchtig Aktion abnehmen müssten. Im Juli 1905 wurden in Münchener Blättern Direktoren gesucht. Als Direktor des Restaurants wurde ein Herr Weber aus München gewonnen. Er verpflichtet sich vertraglich auf Grundlage des Prospektes, für Fr. 10,000 Aktien zu übernehmen. Am 1. Oktober trat er die Stelle an und zahlte sofort Fr. 4500 an die Aktien ein. Bald merkte er aber den Schwindel, und schon nach drei Wochen quittierte er die Stelle. Um das eingezahlte Geld war er geprellt.

Ebenso erging es dem Direktor des Hotels, Herrn Kaupp aus Bayern. Er wurde tüchtig auf Grundlage der im Prospekt aufgestellten Berechnungen eingeseift und bei Vertragsabschluss zur Übernahme von Aktien im Betrage von 25,000 Fr. verpflichtet. Kaupp zahlte in Zürich das Geld an Löliger aus. Ihm war gesagt worden, das Hotel sei Eigentum der Aktiengesellschaft und stehe ihr kantileisch zu. Das Geschäft ward in glänzender Weise geschildert, und erst als es zu spät war, sah Kaupp, dass er Raubvögel in die Kralle gefallen war. Daher die Betrugsklage vor dem Basler Strafgericht.

Sämtliche Gelder während der kurzen Herrlichkeit der Aktiengesellschaft sackte Löliger in Zürich namens der Finanzierungs- und Immobilien gesellschaft als Inkassovollmachtträgerin ein, und er verwendete einen Teil des Geldes für andere Zwecke, bis endlich Ende Januar 1906 den Verwaltungsgericht die Augen aufgingen. Es war schon zu spät. Am 3. März dieses Jahres erfolgte der Zusammenbruch des Kartenhauses. Das Ende der Tragikomödie wird sich nun vor dem Strafgericht in Basel abwickeln.

Fremdenverkehr
und Verkehrsverhältnisse in Japan.

Den "Basler Nachrichten" wird aus Tokio folgendes geschrieben: Wenn man den Fremdenverkehr dieses Jahres in Japan mit dem des vorigen und des Jahres 1904 vergleicht, so kann man schon heute sagen, dass sich die Erwartungen der Japaner vollauf erfüllt haben. Das Interesse für den siegreichen neuen Grossstaat hat besonders viele Amerikaner und das für den neuen Verbündeten viele Engländer nach dem früher als Wunderland in allen Reisebüchern gerühmten Japan geführt. Und Japan hat von jener den Fremdenverkehr gut gebrauchen können und kann es heute noch mehr. Es ist nicht nur gut, wenn endlich die wahren Verhältnisse und Zustände des Landes, politische und volkswirtschaftliche, geschichtliche und religiöse, mit mehr Ernst als bisher studiert werden, über welche noch immer die wunderlichsten Vorstellungen bei den fremden Herrschern, bis sie dieselben besser aus eigener Ansicht kennen lernen.

Der Fremdenverkehr hat auch einen direkten praktischen Wert für Japan; denn er bringt Gold ins Land, jährlich 30—40 Millionen Yen, die dem Ausgleich des Export- und des noch immer viel grösseren Importhandels zu gute kommen. Die Wichtigkeit dieser Sache ist auch von allen weiterblickenden Politikern und Finanzmännern bald genug nach dem Kriege erkannt worden, und man ist nicht müde geworden, darauf immer wieder in der Presse des Landes hinzuweisen. Jeder, der lange in Japan gelebt hat, weiß nun aber sehr wohl, wie sehr es noch an allen Ecken und Ecken hapert und viel noch fehlt, dass die Fremden sich wirklich wohl im Lande fühlen können. Als die Sache erst einmal wirklich zur Sprache in der Presse gekommen war, verging kaum ein Tag, an welchem nicht dieser oder jener der Gäste aus allen Ländern der Welt das Sprachrohr der Zeitungen benutzte, um auf Mängel und Schäden hinzuweisen, die dem Verkehr im Lande schädlich sind.

Fangen wir bei der Bevölkerung an, so hört man noch immer wieder Klagen darüber, dass der Fremde vielfach auf Unfreundlichkeit, wenn nicht gar offenen oder versteckten Hass von Seiten des Volkes stößt. Man kann sich auch heute noch kaum in den Strassen Tokios, viel weniger im Innenlande bewegen, ohne dass man eine ganze Schar nengriger Zuschauer und Begleiter hinter und um sich hat, die den Fremden mit unverwandten Blicken anstauen und ihn so hart umringen, dass er sich kaum bewegen kann. Und auch, dass das alte Lied der Kinder, das den Fremden direkt verschimpft, das "igini papu nekko papu" (Fremden-Dreck) hört, man noch oft genug auf der Strasse hinter sich her klingen, ohne dass Eltern oder Erwachsene es den Kindern verbieten. Dazu kommt ein über das ganze Land verbreitetes Ausbeutungssystem, nach welchem dem Fremden für all und jedes Ding die übertriebenen Preise abgefordert und abgenommen werden. Wie viel ist darüber schon geklagt und geschrieben worden, und doch will es nicht anders werden. Es gibt wirklich nur ganz wenige grosse Geschäfte in den Hauptstädten Japans, in denen der Fremde sicher ist, reell behandelt zu werden. Und das bezieht sich nicht nur etwa auf den Einkauf von Kuriositäten und künstlerischen Erzeugnissen des Landes, was ja weniger in Betracht käme, sondern auf die gewöhnlichsten Bedürfnisse des täglichen Lebens.

Nun zahlt der Fremde ja allerding noch gern und willig hohe Preise, besonders der Amerikaner, für den Japan trotz seiner grossen Teuerkeit noch immer ein billiges Land ist, wenn er dafür seine Bequemlichkeit hat und in guten Hotels wohl aufgehoben ist. Aber gerade daran mangelt es am allermeisten, wenn man von den grossen Hafenplätzen absieht, und wenn man die gewöhnliche Heerstraße auch nur für kurze Strecken verlässt. Hier wollen denn die weiterblickenden japanischen Geschäftsmänner auch zunächst einsetzen und haben besonders in Tokio grosse Pläne mit der Schaffung neuer Wohn- und Unterkunftsgelegenheiten vor. In nächsten Jahre soll in Tokio eine grössere nationale Ausstellung stattfinden, und da man zu dieser wie zu der bald darauf folgenden grossen internationalen Ausstellung gewaltigen Zuzug von Fremden erwartet, so will man schon heute an die Ausführung jener Pläne gehen. In Tokio gab es bisher zwei grössere Hotels, von denen das eine, Teikoku-Hotel (Kaiserliches Hotel), einer Aktiengesellschaft gehört, an der die kaiserliche Kasse und die grössen Finanzmänner des Landes beteiligt sind. Beide Hotels sind jetzt vereinigt worden und werden durch Anbauten bedeutend vergrössert. Sie unterstehen der Leitung eines deutschen Direktors, nachdem man früher mit einem japanischen Leiter wenig gute Erfolge erzielt hatte. Das ist es ja eben, Japaner sind nicht fähig, ein grösseres Hotel den Ansprüchen der Fremden entsprechend zu verwalten.

Es gibt im ganzen Lande genug sogenannte Theehäuser, in denen auch der Fremde Unterkunft finden kann, wenn er alle Ansprüche auf

europeischen Komfort und vor allem auf europäische Küche aufzugeben bereit ist. Viele Fremde sind ja auch zunächst dafür begeistert, einmal echt japanisches Leben in dieser Weise aus eigener Anschauung kennen zu lernen. Sie geben aber meist den Versuch nach einigen übeln Erfahrungen wieder auf und sind froh, wenn sie in die altgewohnten Verhältnisse zurückkehren können. Japans Natur ist wunderschön und sie ist es wert, auch unter einigen Opfern kennen gelernt zu werden. Aber die Führer sind doch meist zu gross für den gewöhnlichen Reisenden, und so hält man sich an die immer wieder betretenen Wege und Plätze, wo man wenigstens sicher ist, einigermaßen erträgliche Unterkunft zu finden. Hier ist noch gar viel zu tun allenfalls im Lande, wenn man wirklich mit Ernst dorthin gehen will, Japan noch viel mehr zum Anziehungspunkt für die fremden Weltreisenden zu machen und daraus eine gute Einnahmequelle für Land und Volk zu gewinnen. Selbst Japaner geben zu, dass in dem letzten Jahr gar mancher unbefriedigt das Land wieder verlassen hat, nachdem er mit den grössten Erwartungen gekommen war.

Eine weitere Klage der Fremden betrifft die Uebervorteilung durch die Führer, die wegen der Sprache kaum zu entbehren sind, wenn man das Land wirklich sehen und kennen lernen will. Hier sucht nun vor allem die "Welcome Society" Abhilfe zu schaffen, auch eine Gründung obiger interessanter Geld- und Geschäftsmänner. Ihre Führer stehen unter genauer Kontrolle, und alle Beschwerden werden auf das genaueste berücksichtigt. Dennoch hören die Klagen über die Führer nicht auf, und es lässt sich auch nicht so leicht kontrollieren, in wie weit diesen in Verbindung und in Kommission der Geschäfte und Hotels stehen, in welche sie die Fremden führen.

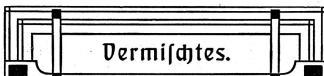
Es gibt zwar für Japan ein vorzügliches Reise-Handbuch, in englischer Sprache, von Murray herausgegeben und von einem der besten Kenner des Landes, der Sprache und des Volkes, Prof. Chamberlain, dem Bruder des Verfassers der "Grundlagen des 20. Jahrhunderts", bearbeitet. Dieses Handbuch bietet aber eine solche Fülle von Stoff, dass es für den gewöhnlichen Gebrauch der Reisenden viel zu umfangreich ist. Von deutscher Seite ist jetzt ein neues Reisehandbuch für den ganzen Osten in Bearbeitung, in dem auch Japan seinen Platz finden soll. Es steht zu hoffen, dass dieser neue Bädeker wirklich den Bedürfnissen - Genaigkeit und Kürze - entspricht und ein rechtes Gebrauchsbuch für den Osten werden wird. Von einem Führer auf Schritt und Tritt abhängig zu sein, ist schon immer nicht jedermann's Sache auf Reisen in fremden Ländern, wie viel weniger aber in Japan, wo man immer damit rechnen muss, von allen Geschäftsleuten und Hotelbesitzern in Verbindung mit den Führern gründlich übervorteilt zu werden.

Zur Hebung des Fremdenverkehrs sind weiter vor allem gute Verkehrsbedingungen unerlässlich. Und auch hier muss in Japan noch viel geschehen. Gewiss gibt es Strassen im ganzen Lande, und man kann auch in entlegene Orte ohne grossen Schwierigkeiten kommen, wenn man auf Verkehrsmitte irgendwelcher Art verzichtet und sich auf seine Füsse verlassen kann. Gute Strassen, die für Wagen, auch nur für die Jinrikisha, den Mannkraftwagen, einigermaßen fahrbare sind, gibt es in Japan sehr wenige. Der Wagen war eben in Japan in alter Zeit nicht im Gebrauch, sondern nur die Sänfte oder der Tragkorb. Man muss aber Japaner und an japanische Sitzweise mit nach hinten untergeschlagenen Beinen gewöhnt sein, wenn man dieses Förderungsmittel überhaupt auch nur für kurze Strecken benutzen will. Freilich kann man reiten, und man wird auch ziemlich sicher allenhalben Pferde finden, auf deren Rücken man klettern kann. Aber gerade das Pferdematerial in Japan ist schlecht, wie ja der letzte Krieg zur Genüge gelehrt hat, und eine Freude ist es wirklich nicht, auf unbedeutendem europäischen oder viel öfter japanischen Sattel, Schrift für Schrift hinter dem Führer herztrödeln, der das Tier zur Sicherheit an der Leine führt, damit es ja keine unvermeuteten Sprünge nach vorwärts macht.

Das gewöhnliche Förderungsmittel in Japan ist nun aber die Jinrikisha, deren Erfindung die Japaner für sich in Anspruch nehmen, und

es gibt genug Fremde, die auf diesem Vehikel Tage und Wochen lang das ganze Land durchreisen haben. Man muss sich freilich erst mit dem Gedanken vertraut machen, einen Menschen wie ein Zugtrotz vor seinen Wagen gespannt zu sehen. Und auch dann wird einen Fremden haum je der Gedanke loslassen, dass diese Arbeit eines Menschen unwürdig ist, und dass es für Japan wirklich hohe Zeit wird, dass dieses Beförderungsmittel ganz aus dem Land verschwindet. All' diese Tausende von Männern, die ihre beste Kraft und ihre besten Jahre in solch unwürdiger Arbeit verbringen, kann Japan in seiner immer mehr aufblühenden Industrie und in der Uebarmachung und Bebauung weiter unbunutzter Länderräume besser und nötiger gebrauchen. Besserung des Pferdematerials und Bau guter Strassen sind allerdings dazu die Vorbedingung, aber an beiden soll nun mit allem Ernst gearbeitet werden, und dann wird auch die letzte Stunde der Jinrikisha in Japan geschlagen haben.

(Schluss folgt.)



Vermischtes.

Der Muselman beim Essen. Eine in Konstantinopel erscheinende türkische Zeitung behauptet, dass ein gutes Benehmen in allen Lebenslagen bei weitem früher bei den Muselmanen als bei allen europäischen Völkern bekannt war. Zur Unterstützung dieser Behauptung zitiert das türkische Blatt ein altes türkisches Werk, das den "guten Ton in allen Lebenslagen" vorschreibt. Insbesondere scheint sich dieser "türkische Knigge" mit dem Verhalten bei den Mahlzeiten beschäftigt zu haben, denn die reproduzierten Regeln beziehen sich sämtlich auf die guten Sitten bei Tische. Die hauptsächlichsten sind folgende: "Man wasche sich die Hände und den Mund vor jeder Mahlzeit". „Beim Essen soll man nicht ein Bein über das andere schlagen, noch die Ellbogen auf den Tisch anstützen, denn der Prophet hat ein andständiges Sitzen und eine anständige Haltung bei Tisch vorgeschrieben!“ „Man soll essen, um Kenntnisse zu sammeln, und nicht der Sklave seiner Essbegierde sein“. „Man gebt sich eine besondere Mühe, eine gute Speise herzurichten“. „Man soll sich nie allein zu Tische setzen, wenn dies irgend zu vermeiden ist, der Prophet speiste niemals allein“. „Bei Beginn der Mahlzeit soll man den Namen Gottes anrufen, und bei Schluss der Mahlzeit soll man mit lauter Stimme Gott danken“. „Man soll mit der rechten Hand essen und vor sowie nach jeder Mahlzeit etwas Salz schlucken“. „Es gehört zum guten Ton, die kleinen Stücke zu wählen und diese, eines nach dem andern, in den Mund zu stecken“. „Es ist nicht erlaubt, Bemerkungen über etwaige Mängelhaftigkeit der Speisen zu machen!“ „Beim Früchteessen soll man, ohne solche auszuwählen, auf gut Glück von der Schüssel nehmen!“ „Man soll niemals Brot mit dem Messer schneiden, sondern soll es mit der Hand brechen. Man stelle auch nie eine Schüssel auf ein Stück Brot und wische sich die Hände nicht am Brot ab. Fällt ein Stück Brot auf die Erde, so hebe man es sofort auf. Man wische sich die Hände an einer reinen Serviette ab“. „Es ist verboten, über Speisen, die noch heiß sind, zu pusten: man warte bis sie erkaltet sind; und man esse eines nach dem andern: die Datteln, die Aprikosen und andere Früchte, die man aufzählen kann, und das, um sich der Einigkeit Gottes zu erinnern“. „Es ist gut, sich bei Tische nicht sehr voll zu stopfen mit Nahrung, alle Krümelchen aufzusammeln, sich die Hände und den Mund zu waschen, die Zähne mit dem Zahnbüchsen zu reinigen und schliesslich Gott zu danken.“

Der Lebenslauf des Geldes. Von Hand zu Hand wandert das Goldstück, und jeder nimmt ihm etwas von seinem Goldwerte. Das sind freilich, wie ein Mitarbeiter des "Tag" ausführt, unwägbare Wertveränderungen, die erst, tausendfach summiert, bestimmt werden. Aber noch länger bleibt das Goldstück, auch wenn es schon unter das gesetzliche Gewicht gesunken ist, seinen vollen Geldwert, gilt trotz seiner Gewichtseinbuße immer das, was es zu gelten angibt. Es passiert noch immer, dass endlich der Tag erscheint, da es unter das ge-

setzliche "Passierge wicht" fällt. Was es nun weniger wiegt, als dieses beträgt, das ist es weniger wert, und niemand ist verpflichtet, es in diesem Zustande als vollgewichtig zu nehmen. Kommt es auf seinen Umlauf an die Schalter der Bank, die es ausgegeben hat, und wird dort gewogen und zu leicht befunden, dann wird seinem Lebenslauf ein Ende gemacht: es wird eingezogen und eingeschmolzen. Was ein Goldstück auf seiner Lebenswanderung vor gesetzlichen Auswägewege bis zum gesetzlichen Passierge wicht einblüste, ist ein Verlust, den die Bank trägt, die das Goldstück in Zirkulation setzte; darüber hinaus wird sie dem Ueberbringer den Wert des Gewichtsmans in Abzug bringen. Ein wesentlich kürzerer Lebenslauf als dem Metallgeld ist dem Papiergeld verschieden, ganz abgesehen von den Fällen, in denen Banknoten ein vorzeitiges unnatürliche Ende finden; es ist immerhin ein hübsches Sämmchen, das die Notenmissionsbanken alljährlich durch verbrannte, ertrunkene und zerriissene Noten ins Verdienst bringen. Gehen nur Teile einer Note zu Grunde, so werden die Stückreste von der Bank gegen einen Abzug, der nach der Grösse des fehlenden Stückes bemessen wird, eingelöst. Die Banken haben darauf zu achten, dass ihre Noten sauber einhergehen, wobei freilich, wie bei der Toilette armer und reicher Menschen, Unterschiede gemacht werden: eine grosse Note wird schon bei geringer Beschädigung ihres Aussehens eingezogen, wenn sie an die Schalter der Bank gelangt, während Noten kleinerer Abschnitte erst in wesentlich verhältnösterem Zustand festgehalten werden. Interessante Aufschlüsse über die Frage, was der Geldumlauf kostet, gibt eine überaus fließende und leserwerte Arbeit des österreichischen Rechnungsreis Rudolf Karl, die in den Mitteilungen des österreichischen Finanzministeriums erschienen ist. In Deutschland sind von 1872 bis Ende 1904 Goldmünzen im Werte von 4090,7 Millionen Mark ausgeprägt worden, durchschnittlich 202,36 Mill. Mk. jährlich, die Einziehungen betrugen in derselben Zeit 42.24 Mill. Mk., durchschnittlich jährlich 1.28 Mill. Mk., wenn man die Einziehung von 24.25 Mill. Mk. ausser Kurs gesetzter Fünfmarkstücke nicht berücksichtigt. Die jährliche Einziehung betrug 0,4013 Proz. der gesamten Ausprägung von Zwanzigmarkstückchen und 4.1882 Proz. der gesamten Ausprägung von Zehnmarkstücken. Die Gewichtseinbisse bei allen von 1878 bis 1904 zur Einschmelzung gekommenen Reichsgoldmünzen betrug 17,2 kg, was einem Wertverlust von 431.992 Mk. entspricht. Die fortschreitende Abnutzung der Münzen und die Steigerung des Goldumlaufs haben zur Folge, dass die Zahl der zur Einziehung gelangenden Stücke von Jahr zu Jahr steigt; bis 1888 blieb der Münzwert der eingezogenen Stücke im Jahresdurchschnitt unter 200.000 Mk., 1897 überstieg er bereits eine Million Mark jährlich, 1904 betrug er 9,1 Mill. Mk. Interessant ist die Beobachtung, dass die Abnutzung der neuen Goldstücke zunächst rascher vor sich geht und sodann vermutlich wegen des Abschleifens der hervorragenden Teile der Münzen langsamer verläuft. Für ein Jahr des Umlaufs ergab sich ein durchschnittlicher Gewichtsabzug von 0,002626 Gramm beim Zwanzigmarkstück und von 0,001886 Gramm beim Zehnmarkstück. Ohne Berücksichtigung des Umstandes, dass ein Vorrat von Goldmünzen immer in den Kellern der Reichsbank verblieb — von 1894 bis 1905 betrug dieser Vorrat durchschnittlich 400,4 Mill. Mk. jährlich — berechnet Karl, dass ein Zwanzigmarkstück im Durchschnitt in 15,2, ein Zehnmarkstück im Durchschnitt in 10,5 Umlaufsjahren das Passiergewicht erreicht; unter Berücksichtigung des ständigen Goldmünzenvorrats der Reichsbank kommt er beim Zwanzigmarkstück zu einer rechnungsmässigen Umlaufsdauer von 19^{1/4} Jahren.

Zugsverpätnungen gaben in letzter Zeit zu vielfachen Klagen Anlass. Sie kamen auch zur Sprache bei der Beratung des Budgets der Bundesversammlung pro 1907 im Nationalrat. An der Sitzung vom 4. Dezember äusserte sich der Vorsteher des Eisenbahndepartements nach dem Referat der "N. Z. Z." darüber wie folgt: Was die Zugsver-

spätungen betrifft, so muss man sich der verschiedenen Ursachen bewusst sein, um die Schäden richtig zu beurteilen. Die Hauptursachen sind die Umlaufsüsse an der Grenze. Auch die immensen Mehrbelastungen der Bahnen kommt in Betracht, wie das hauptsächlich auch von den deutschen Behörden auf Reklamationen über den Betrieb in Deutschland betont worden ist. Sehr hinderlich für den Dienstbetrieb sind die Supplementzüge. Es ist sodann zu konstatieren, dass die Schnellzüge auf Kosten der parallel gehenden Personenzüge stets überfüllt sind. Trotz des Zusatzstundes für die Benutzung der Schnellzüge klagen gerade die deutschen Bahnverwaltungen über die Überfüllung dieser Züge. Nach Ansicht des Herrn Secretan, allgemein die Verzerrungen besonders auch von unrichtiger Komposition der Fahrpläne her.

Eisenbahnbauten. In der Nationalversammlung vom 4. Dezember ward bei der Bundesversammlung beratend das langsame Tempo gewisser Bauten bei den Bundesbahnen kritisiert. Dann bemerkte der Vorsteher des Eisenbahndepartements laut "N. Z. Z.", dass die Schule da zumeist mehr die Orts- und kantonalen Behörden als die Bahnverwaltungen und das Departement trifft. „So liess uns die Regierung von Zürich monatlang warten mit einer Antwort in Sachen der linksufigen Zürichseebahn; in bezug auf den Umbau des Bahnhofs Thun, von dem es zu Monaten nichts zu hören kam, bemerkte der Vorsteher, dass die Bahnverwaltung der Regierung von Bern, der Ausprägung Solothurn, die Kanton Wallis sei im Bahnbetrieb etwas zurückgesetzt, ist vielleicht ganz richtig. Man kann nicht beliebige Doppelbahnen erstellen, sondern muss immer passenden Anschluss haben. Übrigens ist zu sagen, dass die Simplonlinie auch im Wallis sukzessive nach Möglichkeit auf die Doppelspur ausgebaut wird. Mit Freiburg ist der Sprecher der Avisicht, dass die Linie Freiburg-Lausanne auf die ganze Strecke doppelseitig gemacht werden. Zur Doppelspur auf der Linie St. Gallen ist zu sagen, dass sie in den letzten Jahren auf diese Linie gewaltig zugewonnen. Die Studien für diese Doppelspur müssen nun zum Abschluss kommen und der Ausbau in Angriff genommen werden.“

Ostalpenpurdreieck. Die Handels- und Gewerbe-каммер für Oberbayern in München hat folgenden Beschluss gefasst: 1. Eine zwischen dem Gotthard und dem Brenner gelegene neue Ueberschreitung der Alpen ist eine im Interesse unseres Handels begründenswerte Verkehrsverbesserung; diese liege am zweckmässigsten in der Richtung Fern-Ortler bzw. Fern-Engadin, deren weitere Verfolgung durchzuführen ist. 2. Unter diesen Umständen kommt für unsere Interessen die Greinabahn in Frage, welche wegen ihrer betriebstechnischen Vorteile auf der Strecke von der Spiegelbahn verdient.“

Bernin-Napoli. Von 3. Dezember an verkehren die Expresszüge Berlin-Napoli wieder ausschliesslich zweimal. Die Fahrzeit Berlin-Napoli beträgt 37 Stunden 25 Minuten, in der Gegenrichtung 37^{1/2} Stunden ohne Wagenwechsel. Die Expresszüge Berlin-Napoli werden erst ab 7. Januar 1907 gefahren; ab und bis Verona bilden sie die Fortsetzung der Nord-Süd-Expresszüge.

Berninabahn. Laut "Grig." hofft man den Betrieb der Bernina wie folgt eröffnen zu können: Pontresina-Morteratsch im Juli 1907, Poschiavo-Tirano und St. Moritz-Pontresina und vielleicht auch Morteratsch-Hospiz Bernina im Juni 1908, der Rest in Juni 1910. Das Elektrizitätswerk Brusio, das auch für die Berninabahn die Kraft liefern wird, könnte nächstens in Betrieb gesetzt werden.

Fremdenfrequenz.

Davos. Amtl. Fremdenstatistik. 17. bis 23. November 1906. Deutsche 1108, Engländer 333, Schweizer 322, Franzosen 199, Holländer 99, Belgier 35, Russen und Polen 374, Österreichische und Ungarn 33, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 121, Dänen, Schweden, Norweger 26, Amerikaner 51, Angehörige anderer Nationalitäten 35. Total 2832.

Witterung im Oktober 1906.

Bericht der schweizer. meteorologischen Centralanstalt.

	Zahl der Tage				
	mit	Schnee	Nebel	helle	trübe
	Regen				mit stark Wind
Zürich	6	0	13	4	9
Basel	6	0	12	6	8
Nentchâtel	5	0	16	0	12
Genf	5	0	2	4	12
Montreux	5	0	0	12	6
Bern	6	0	19	3	7
Luzern	7	0	3	7	8
St. Gallen	7	0	8	8	4
Lugano	11	0	0	10	10
Chur	5	0	2	12	6
Davos	7	0	3	12	5
Bigi	6	2	9	10	3
Sonnenscheindauer in Stunden: Zürich 152, Basel 142, Bern 160, Genf 152, Montreux 148, Lugano 148, Davos 175.					

An die fit. Inserenten! Gesuche um Empfehlung im redaktionellen Teil werden nicht berücksichtigt. — Reklamen unter dem Redaktionsstrich finden keine Aufnahme. — Ein bestimmter Platz wird nur auf längere Dauer und gegen einen Zuschlag von 10 bis 25% reserviert

Messaline-
u. Radium-
Seide

Gestreifte
u. karrierte

Seide

Louisine-
u. Taffet-

Seide

G. Henneberg, Seiden-Fabrikant,

Seide

Satin Chine-
u. Ajourée-

Zürich.

für Blumen und Böden in allen Preislagen, sowie stets das Neueste in schwärz, weißer u. farbiger „Henneberg-Seide“

v. 95 Cts. bis Fr. 25.— p. Met. — pronto ins Haus. Muster umgehend.

Für meinen langjährigen

I. Sekretär-Kassier
und
(PI 0212) 1664

Buchhalter-Kontrolleur
suche entsprechenden

Vertrauensposten
per 1. April eventuell früher.

A. Mislin, Grand Hotel National, Zürich.



En vente dans tous les hôtels de premier ordre.

Direktion

oder sonstigen Vertrauensposten, in erstklassigem Hause mit Sommer- und Winterbetrieb, sucht tüchtiger, bestempföhler Fachmann, Ende 30er. Eintritt kann sofort erfolgen.

Offerten unter Chiffre H 449 R befördert die Exp. ds. Bl.

Knaben-Institut. Handelsschule.
Clos-Rousseau, Cressier b. Neuenburg.

Pensionspaus 1200 Fr. jährlich. (824) — Gegründet 1859.

Girsberger & Cie. - Bern
Komplette Hotel-Lingerie
Spezialität: Nameneinwebungen
Farbige Decken auf Bettplakés
Muster-Kollektionen umgehend zur Verfügung
(103485) 1586

Hotel-Direktor.

Tüchtiger, stetsamer Hotelfachmann, 5 Sprachen sprechend, dem geschäfteskundige Frau zur Seite steht, sucht Engagement für nächste Sommersaisons event. Jahresposten. Offeren unter Chiffre **H 457 R** an die Exped. ds. Bl.

Bekannter Hotelfachmann mit 200 mille Kapital sucht in der Schweiz, frz. Riviera oder Italien 1665

Hotel I. Rges

mit 250 Betten, mod. Comfort & nachweisb. Rendite zu erwerben. Für directe Angebote Discretion. Offeren unter Chiffre **H 5069 R** an d. Exp. d. Bl.

SALON.

Der im Schweiz. Pavillon der Internationalen Ausstellung zu Mailand ausgestellte und mit dem Ehrendiplom und Goldener Medaille prämierte Salon ist zu dem billigen Preise von Fr. 6500.— (M. 5200.—) zu verkaufen. Das Mobiliar ist in modernem Renaissance-Stil aus amerikanischem Nussbaumholz hergestellt und besteht aus folgenden Piecen, die zur Möblierung von 2 prima Salons in vornehmster Ausstattung ausreichen: (HR 5138) 1668

1 Sofa, 1 Kamin, 2 Vitrinen, Salonschrank, Salontisch, 4 Fauteuils, 4 gepolsterte Sessel, 2 Salonschränke in verschiedener Grösse, 3 Fenster-Gallerien.

Photographien stehen zur Verfügung. Reflektanten belieben sich an Möbelfabrik Zürich-Altstetten in Zürich, Lintheschergasse 2, zu wenden.

Stütze des Prinzipals.

Hoteliereinh, Badener, 28 Jahre alt, der vier Hauptsprachen mächtig, mit besten Referenzen des In- und Auslandes versehen, sucht auf 1. Mai oder 1. Juni in obiger Eigenschaft Jahresengagement. Derselbe ist gegenwärtig in einem Hotel I. Rgs. der Westschweiz in Stellung.

Gefl. Offeren an die Exped. d. Bl. unter Chiffre **H 458 R**.

Zu verkaufen.

Familienverhältnisse halber ist in einem verkehrreichen Sommer- und Winterkurorte ein (H. P. 3973)

Hotel mit 18 Fremdenzimmern, 7 Mansardenzimmer, Speisesaal, Salon, samt grossem Restaurant, zu verkaufen. Anzahlung von 20,000.— bis 25,000.— Fr. Das Haus ist neu erbaut und in bestem Betriebe. Auskunft erteilt der Eigentümer: **H. Rapp-Wipf, Arosa.** 1641

Anerkannt tüchtiger Fachmann, seit 11 Jahren Leiter eines Sommergeschäfts sucht für die Monate Oktober bis Mai passende Tätigkeit als

Teilhaber, Geschäftsführer oder Pächter eventl. Kauf eines mittelgrossen Geschäftes. Prima Referenzen. Gefl. Offeren an die Exped. d. Bl. unter Chiffre **H 456 R**.

Projekte, Baupläne und Bauleitung für **Hotel-Neubauten und -Umbauten** liefert prompt und übernimmt zu eoustanten Bedingungen das

Architektur- und Baubureau. Paul Huldi, Architekt, Interlaken. Reichste Erfahrungen im Hotelbau.

Erbauer diverser hervorragender Hotels. Pro 1906 vollendete erstklassige Hotels: Savoy-Hotel Interlaken, Engadinerhof St. Moritz-Bad, Central-Hotel Kandersteg. (03536) 2968

Eigenes Patent + No. 34088 für Doppeltüren-Verschluss.

Günstige Gelegenheit für Hoteliers.

Neueres, mit allem Komfort der Neuzeit ausgestattetes Hotel-Pension I. Ranges mit ca. 100 Betten an frequenter Lage des Vierwaldstättersees, mit grosser Seefront, inmitten prächtiger Parkanlagen, direkt vom Besitzer abzugeben. Ernstgemeinte Offeren unter Chiffre **H 451 R** an die Exped. ds. Bl. erbeten.

**VELTLINER
SASSELLA**



LORENZ GREDIG & CIE

Veltlinerweinhandlung z. Kronenhof

PONTRESINA

348

BETEILIGUNG.

Kapitalkräftiger, sprachenkundiger, junger Kaufmann wünscht sich an nachweisbar rentablen Hotel I. Ranges aktiv zu beteiligen. Würde ev. auch einen Posten als Employé intéressé annehmen. Schweiz, Riviera, Italien. Offeren unter Chiffre **Vc16303 X** an Haasenstein & Vogler, Genua. (HR 5149) 1673



Mech. Verwehrei Wyl (St.Gallen)

C. A. Christinger empfiehlt sich den tit. Hotels und Pensionen zum fachgemässen maschinellen Verweben von **defekten Gardinen**, Tüll- und Spitzen-Artikel etc., sowie jeder Art Wäsche-Gegenstände, auch farbige Tischdecken. Prompteste und billigste Ausführung, auch der kleinsten Aufträge. Garantie für Nicht-Ausreisen und Halbarkeit. Die Ware muss jeweils gewaschen eingesandt werden. 2422

Hotel-Fachmann

Direktor eines Kurhotel I. Ranges, 32 Jahre alt, wünscht sich per 1. März 1907 oder später zu verändern. Fähigkeiten und Eigenschaften sowie Routine eines durchaus zuverlässigen internationalen Fachmannes. Beste Referenzen und Beziehungen. Offeren unter Chiffre **H 460 R** an die Exped. ds. Bl.



Malaga-Kellereien

von Alfred Zweifel in Lenzburg (Bild. Zoll-Niederlage) Spezial-Geschäft und Lager authentischer Malaga-Weine „Gold“ Insel Madeira (auch Kochweine) Jerez (Sherry) - Oporto (Portwein) Marsala - Cognac

Versand in Original-Fässern und Flaschen. Seit Jahren in den ersten Etablissementen eingeführt. Export nach dem Ausland ab obigem Zoll-Lager. (B5138) 2980

Sie finden heute
 in jedem feinen Hôtel
 Restaurant, Café, Sanatorium etc.
Schwabenland s
 Gediegene
 Küchen-Einrichtungen
 Vielfach prämiert.
 Groß. Rbd. Hoflieferanten.
Gebrüder Schwabenland
 MANNHEIM ZÜRICH.
 Cataloge gratis.

Gesucht
 für ein kleineres, das ganze Jahr flott gehendes Hotel mit grossem Restaurant, bedeutendem Bier- und Weinumsatz in einem der bekanntesten und bestfrequentierten Kurorte des südlichen badischen Schwarzwaldes ein tüchtiger, verheirateter Pächter mit einigem Barvermögen.

Nur Bewerber mit prima Referenzen wollen ihre Offeren unter Chiffre **H 459 R** an die Exped. ds. Bl. richten.

Vins fins de Neuchâtel
SAMUEL CHATENAY
 Propriétaire à Neuchâtel
 Marque des hôtels de premier ordre
 Dépôt à Paris: V. Pidou, au Chalet Suisse, 41 rue des Petits Champs
 Dépôt à Londres: J. & R. McCracken, 38 Queen Street City EC.
 Dépôt à New-York: Cisenier Company, 110 Broad Street

PACHT.

Wir beabsichtigen, unser neu in Stand gesetztes

Hotel-Restaurant „z. Bären“
 in Basel (HP 5128)

an anerkannt tüchtige und solvable Fachleute zu günstigen Bedingungen zu verpachten.

Nähere Auskunft mündlich oder schriftlich Freiestrasse 17 in Basel.

Aktiengesellschaft zum Bären.

Permanente Ausstellung

Vollständiger Hotelküchen- Restaurationsküchen- Kaffeeküchen- Konditorei- Einrichtungen

sowie zeitgemässen Gebrauchsgegenstände für das Hotel-Fachgewerbe

E. LEOPOLD-BORN in THUN

leistungsfähiges, best eingeführtes Haus. Gegründet 1873. Export. 341

MAISON FONDÉE EN 1811.
BOUVIER FRÈRES
 NEUCHATEL.
 SWISS CHAMPAGNE.
 Se trouve dans tous les bons hôtels suisses.
 HORS CONCOURS (membre du jury)
 EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900.

Joh. Gersbach & Cie., Kühlkabinen-Bau: Zürich. Kühlkabinen u. Kühlkabinen für Speisen u. Getränke mit Kaltluftkühlzirkulation. Fleischaufbewahrung 15 Tage tadellos.

Referenzen:

Dolder Grand Hotel, Zürich. 9
 Fritz Baumann, Fleischhalle, Zürich.
 Jacques Lenz, Fleischhalle, Zürich.
 Plus Ried, Metzgerf. & Käseg. Spiegelgasse, Zürich.
 Plus Ried, Metzgerf. & Käseg. Schlossgasse, Zürich.
 Fritz Mörker, Wurstfabrik, Zürich.
 Grand Hotel Aeschtel, ob Brünig.
 Strub, Metzgerf. ob Brünig.
 Fréd. Schuh, Confiture & Restaurant, Interlaken.
 Hotel Schweizerhof, Genf, Hause, Luzern.
 Hotel Schweizerhof, Interlaken.
 Grand Hotel des Palmiers, Nice, Herren M. & Cie.
 de Cannes, M. & Cie.
 M. & Cie, Genf, Hause & Döppen.
 Santa Lucia, Naples.
 de Londres, Naples.
 Hotel Savoy, Naples.
 Savoy, Naples.
 Victoria, Sorrento, Naples. (O.F.2756)

Das Neuste und Beste in dieser Branche. — 2 jährige Garantie. Intensivte Lüftzirkulation und Kühlung.

Prospekte, Kostenberechnung etc. umgehend. Alle Isoliermaterialien, wie holzfaserige Isoliermühle, Korksteinplatten, Isolierpappen etc. liefern zu ein gros Preisen und übernehmen Isolierungen jeder Art.

FABRIQUE DE MEUBLES
 EN STYLE ANCIEN
 ET EN MODERNE STYLE

LA PLUS IMPORTANTE DE LA SUISSE — MAISON FONDÉE EN 1860

ZEHNLÉ & BUSSINGER
 BALE

INSTALLATIONS COMPLÈTES

POUR
HOTELS

DE TOUS ORDRES
 AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX



BUREAU SPÉCIAL D'ARCHITECTURE
 DESSINS ET DEVIS SUR DEMANDE

PRINCIPALES RÉFÉRENCES:

Orl. Kleine	Basel	Schweizerhof	Laure
Schweizerhof	„	Schweiz. & B. J. Salles	Corsair
Metropole	„	„	Ed. Hotel d'Alps Territet
Balances	„	Kraus	Casino
Confiseur	„	Schütz	„
Bauersch	„	Kress Stahleb	St. Moritz
Sachsenburg	„	Palais Hôtel	Neubraz
Victoria	„	Hôtel du Tyrope	„
Régina-Jungfrau	„	Hausy	„
Schweizerhof	„	Splendide	Spaude

